

92 Moreux

IN MEMORIAM

L'Abbé MOREUX

L'abbé Th. Moreux, chanoine honoraire, directeur de l'Observatoire de Bourges, est décédé le 13 juillet 1954, âgé de 87 ans.

Il était devenu célèbre par ses ouvrages d'astronomie et de vulgarisation scientifique si répandus dans le public, et dont la lecture est toujours attrayante, sans que l'auteur se départisse jamais du souci d'instruire avec une rigoureuse exactitude.

Le nombre de ceux qu'il a initiés, ou tout simplement intéressés à l'astronomie est incalculable.

L'abbé Moreux, né en 1867 à Argent (Cher), avait été professeur au séminaire Saint-Célestin de Bourges. C'est là qu'il commença à s'adonner à l'astronomie et à observer le ciel avec une modeste lunette vers 1892, date des premiers travaux qu'il publia sur les taches du Soleil.

En 1893, il s'inscrit à la Société Astronomique de France, fondée six ans plus tôt par l'illustre astronome Camille Flammarion. En 1901, il est élu membre du Bureau de cette Société ; on le trouve également à la « Commission des études solaires » qui existait alors dans le sein de la Société.

En 1903, la Société Astronomique de France lui décerne sa médaille commémorative, attribuée « au sociétaire le plus heureux dans sa propagande ». La même année, il construit son premier observatoire au séminaire Saint-Célestin à Bourges.

En 1906, il prononce à la Société Astronomique de France une conférence magistrale sur « la planète Mars » qu'il vient d'étudier pendant l'opposition assez favorable de 1905. Il a pu montrer, contrairement aux affirmations de Lowell, que Mars était souvent couvert de brumes. La revue « L'Astronomie » (Bulletin de la S.A.F.), année 1906, page 305, reproduit à cette occasion une photographie représentant le conférencier entouré des personnalités les plus éminentes du Bureau de la Société.

En 1908, il fait édifier à Bourges son observatoire définitif, destiné à remplacer celui du séminaire Saint-Célestin. L'instrument principal en sera une lunette équatoriale de 160 mm, à objectif Schaer. La coupole couronne le sommet d'un bâtiment d'architecture originale inspirée du style mauresque : c'est là que désormais l'abbé Moreux habitera et travaillera de 1909 jusqu'à la fin. L'observatoire est à la fois astronomique et météorologique ; il est la propriété de l'abbé Moreux qui l'a construit de sa propre initiative, sans aucune subvention.

En 1910, l'abbé Moreux donna une conférence à la Société scientifique internationale de Bruxelles sur « Le Soleil ». D'autre part, il écrit à plusieurs reprises des articles originaux dans la « Revue des Questions scientifiques ». Il était membre de l'Académie Pontificale des Sciences.

Il est impossible de rappeler ici la liste des ouvrages qui firent les principaux succès de l'abbé Moreux, depuis les plaquettes populaires : « D'où venons-nous ? », « Où sommes-nous ? », « Où allons-nous », jusqu'au grand album illustré « Le Ciel et l'Univers » (1930), en passant par « La science mystérieuse des Pharaons ». Notons que l'un de ses premiers ouvrages techniques, « Le problème solaire », paru en 1900, fut honoré d'une préface de Camille Flammarion.

L'abbé Moreux observa avec succès les trois grandes éclipses totales de Soleil visibles dans nos contrées au début de ce siècle : celle du 28 mai 1900 qu'il alla observer en Espagne à Elche, celle du 30 août 1905 qu'il observa en Tunisie à Sfax, enfin celle du 17 avril 1912, annulaire-totale en France, pour laquelle il se rendit sur la ligne centrale en Vendée à Bourg-sous-la-Roche.

Pour cette dernière éclipse, il y avait eu quelques controverses sur la position exacte de la ligne centrale. L'abbé Moreux eut la satisfaction de vérifier que la trajectoire qu'il avait calculée était exacte à 50 mètres près en latitude.

Dans sa brochure illustrée « Les Eclipses » (Edit. Fayard), l'abbé Moreux a raconté de façon pittoresque ses missions en Espagne et Tunisie pour les éclipses de 1900 et 1905. Son récit, très captivant, constitue un chef-d'œuvre du genre : les anecdotes de voyage, les aperçus géographiques et touristiques abondent et encadrent avec bonheur les enseignements scientifiques les plus rigoureux. On y trouve aussi, par exemple, une curieuse vue photographique des instruments de l'abbé Moreux sur le toit de l'église de Sfax lors de l'éclipse de 1905.

Mentionnons aussi l'épisode attristant, mais heureusement dénoué, que l'occupation ennemie de 1940-44 valut à l'abbé Moreux. Voici comment il le raconte brièvement lui-même dans une lettre :

« J'ai été arrêté par la Gestapo en 1943, puis interné successivement dans trois prisons, dont Fresnes où je mourais de faim. J'ai été libéré miraculeusement par un de mes lecteurs, que je ne connaissais pas d'ailleurs, et je lui en sais un gré infini car je devais être déporté en Allemagne... où je serais resté ! L'accusation étant fautive, l'enquête ne pouvait aboutir et j'étais dans l'impossibilité de me défendre. Enfin tout cela est passé et maintenant il faut retravailler ! ».

L'abbé Moreux avait 78 ans quand il écrivait ceci : « maintenant il faut retravailler ! ». Il a travaillé jusqu'à l'extrême limite de ses forces, sans cesse préoccupé par la mise à jour et la réédition de ses ouvrages. Mais il est certain que son arrestation de 1943 avait altéré sa santé et hâté sa fin.

Observatoire privé, Warloy-Baillon (Somme).

Henri D'HALLUIN.